



La littérature est un sport de combat

BRUNO DE CESSOLE

Les écrivains selon son cœur forment une troupe bagarreuse.

SÉBASTIEN LAPAQUE

CES DERNIERS temps, on évoque beaucoup dans les gazettes les écrivains qu'on voit dîner à l'Elvsee. Assisterions nous à un nouveau « *defile des refractaires* » du côté de la rue du Faubourg Saint-Honore ? On serait presque tenté de le croire en retrouvant certains de ces hôtes d'un Cesar las de s'entendre dire inculte au sommaire du fort volume que Bruno de Cessole consacre à cinquante grands fauves qui ont défendu et illustré « *une certaine idée de la littérature a contre courant de la pensée dominante* » depuis l'aube du XIX^e siècle.

Pour le discernement, il y aurait quand même à dire. Au risque de nous faire passer des chats de Birmanie pour des tigres du Bengale et de nous vendre la menagerie du Jardin des Plantes pour les forêts de la nuit, notre confrère aurait dû laisser les mieux domestiqués de

ses leopards à leur vaisselle présidentielle. N'importe.

Le cœur à ses raisons que la raison ne connaît pas. Surtout en littérature. Avec le dissident russe Eugene Zamiatine, Bruno de Cessole sait qu'« *il n'est de vraie littérature que produite non par des fonctionnaires bien-pensants et zélés, mais par des fous, par des ermites, des hérétiques, des rêveurs, des rebelles et des sceptiques* ». C'est tout le sujet de son livre.

En lisant ses portraits de Joseph Joubert, Charles Peguy, Julien Gracq, André Malraux, Louis Aragon, Marcel Aymé, Léon Bloy, Paul Claudel et Louis-Ferdinand Celine, on songe à une revue militaire qu'un coup de canon aurait fait dégénérer en charge de la brigade légère. Et c'est le Bossuet de l'*Oraison funèbre du Grand Condé* qu'on entend saluer son défile des refractaires, ou Paul Morand prête son bras à Michel Deon, Bernard Frank soutient Victor Segalen et

Dominique de Roux vole au secours de Georges Bernanos, grise par le sang et la mitraille. Au tambour, Jean Dutourd, au clairon Guy Dupre, au drapeau Roger Nimier, sur ses estrées Jean Raspail, tandis qu'au loin le vieux Barbey d'Aurevilly rallie la troupe en désordre ne jamais se rendre, la est tous jours toute la question. Comme à Waterloo !

« Sceptiques radicaux »

Dans cette façon d'« antimmanuel de littérature » dont le moins qu'on puisse dire est qu'il n'a pas grand-chose à voir avec celui qu'a publié le desolat François Begaudeau, il faut également compter avec quelques « *sceptiques radicaux* » qui se font un devoir de désertir quand retentit la sonnerie « *Au drapeau* ». Arthur Rimbaud, Émile

Cioran, Guy Debord, Jean Genet, Sacha Guitry, Maurice Sachs. Chez ces indomptables, Bruno de Cessole goûte l'art de ne pas être dupe des apparences, un commerce ancien de l'œuvre de Dominique de Roux lui permettant de bien sentir, avec certitude, qu'un écrivain ne saurait se confondre avec le signe social qu'il accapare : chaires, prix, jour-



De gauche à droite, Marcel Aymé, Dominique de Roux et Léon Bloy : rêveurs, rebelles, indomptables.

PIERRE SAINT-POL
RUE DES ARCHIVES
ET ARG-IMAGES

naux, rubans, académies, hochets, etc.

Promenade au pays des géants, *Le Defile des refractaires* n'est pas le genre de livre qui vous reconcilie avec la médiocrité d'un siècle de nains. Il a cependant le don de vous rechauffer le cœur. Il y est question de gloire, de foi, de style, de liberté, de vitesse, de lumière, de génie, de folie, d'honneur, de vérité, de ser vice inutile - nourritures célestes qu'on ne nous sert plus guère dans nos gamelles froides. ■

**LE DÉFILE
DES REFRACTAIRES**
De Bruno de Cessole.
L'Éditeur,
586 p., 24 €.

